

**MERCREDI 9 SEPTEMBRE 2015**

« En route vers la dépression économique finale. »

- = Horreur et malheur dans le secteur de l'énergie p.1
- = Pénalisé par la chute des prix du pétrole, le Venezuela cherche à éviter la faillite p.4
- = Un monde sans pétrole? p.7
- = Crise ! Quelle crise ? p.11
- = L'importance de comprendre l'économie p.13
- = « Scandale, la consanguinité bancaire! » (Charles Sannat) p.20
- = Le commerce extérieur chinois poursuit sa chute p.21
- = L'or est-il trop haut ou trop bas ? (Bill Bonner) p.22
- = Economie chinoise: " Il y a de bonnes raisons de paniquer ! " (vidéo) p.24
- = Québec: Le Bloc évoque la faillite prochaine des provinces p.24
- = Bourse: la Chine veut suspendre les séances trop volatiles p.25
- = It's the psychology, stupid (Marc Fiorentino) p.26
- = Samsung en passe de licencier 10% des effectifs au siège soit environ 10 000 personnes p.28
- = Royaume Uni: creusement du déficit commercial en juillet p.29
- = Panne majeure à la Bourse de Moscou p.30
- = La chaîne américaine de grands magasins Macy's va fermer des magasins supplémentaires aux États-Unis p.31
- = La Tunisie risque-t-elle une faillite ? p.32
  
- = 'Si nous continuons ainsi, tous les arbres auront disparu d'ici 300 ans' p.33
- = Au-delà de 400 parties par million de dioxyde de carbone p.34



## **Horreur et malheur dans le secteur de l'énergie**

Sean Brodrick 8 septembre 2015 | [La Rédaction](#) | La Quotidienne d'Agora  
[Article en reprise et placé en premier à cause de son grand importance.]

Moi qui pensais que l'or était impopulaire... je n'avais pas encore vu la manière dont les investisseurs traitent en ce moment le marché pétrolier ! Ce n'est pas tant que les actions énergétiques qui paient de bons gros dividendes sont impopulaires... elles sont l'objet d'une véritable haine !

Bien sûr, certaines entreprises souffrent tellement de la chute des prix du pétrole que leurs dividendes sont en danger. Mais pas toutes. Et lorsque l'on voit une entreprise comme **Exxon Mobil (NYSE : XOM)** verser des dividendes de plus de 4% alors qu'elle n'en versait que la moitié il y a un an encore, il ne fait plus de doute qu'il y a une vraie déconnexion entre le marché et la réalité.

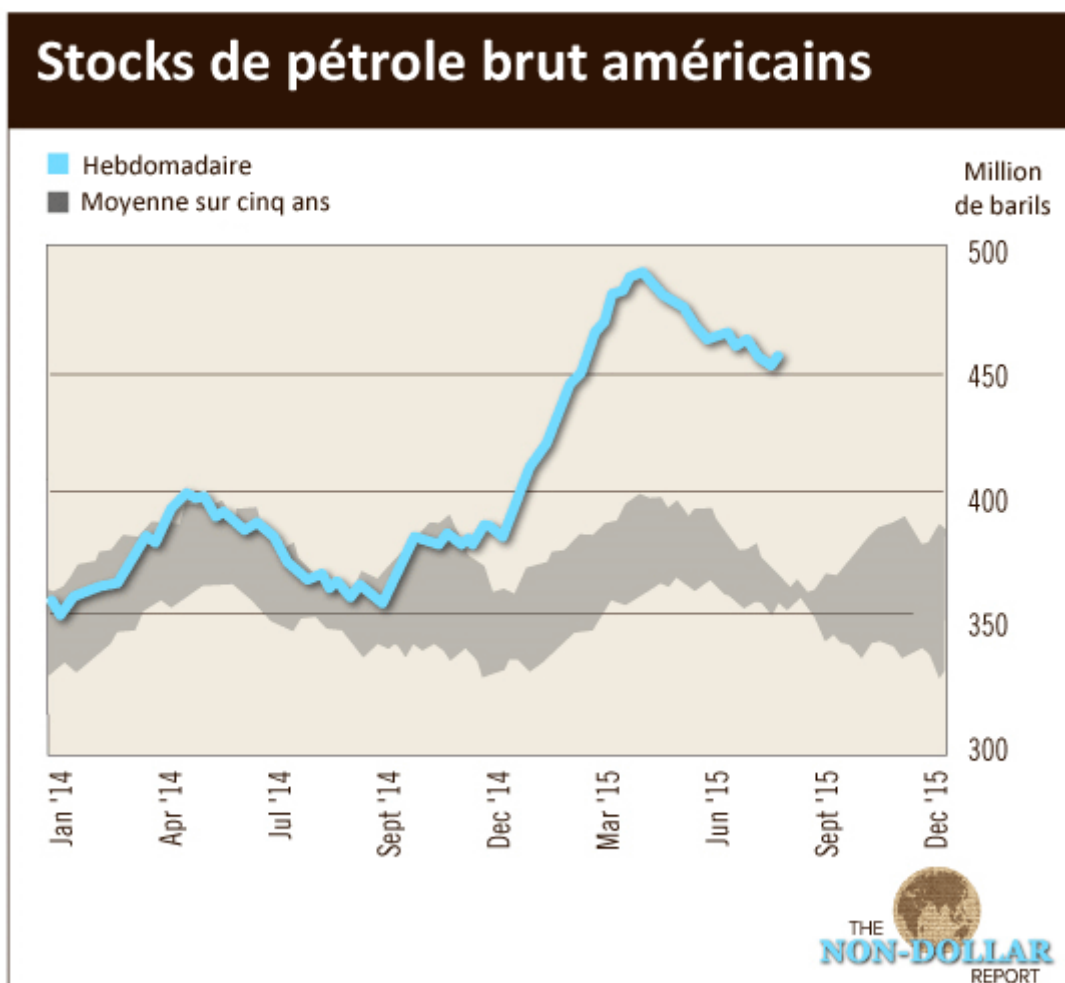
Et Exxon n'est que l'un des exemples les plus évidents. Certaines entreprises s'échangent avec des dividendes de 6%... 9%... voire même 19% ! Des entreprises qui sont en fait AIDÉES par la chute du cours du pétrole.

**Le marché a-t-il perdu la tête ?**

Penchons-nous sur certains des signaux de détresses sur le marché pétrolier.

**Parier sur un désastre.** Les options de vente (aussi appelées *put*) sont un pari que le prix d'une action ou de contrats à terme va chuter. **Même si le cours du pétrole a déjà dégringolé de 64% depuis juin 2014, beaucoup d'investisseurs s'attendent à ce qu'il continue de chuter.** Donc les put qui parient sur un pétrole à **35 \$** en octobre s'envolent.

**Les réserves américaines de pétrole brut sont énormes.** L'Agence américaine d'information sur l'énergie (EIA) a déclaré que les ressources en brut avaient augmenté de 2,6 millions de barils la semaine dernière et les réserves sont déjà nettement, *nettement* au-dessus de leur moyenne sur cinq ans.

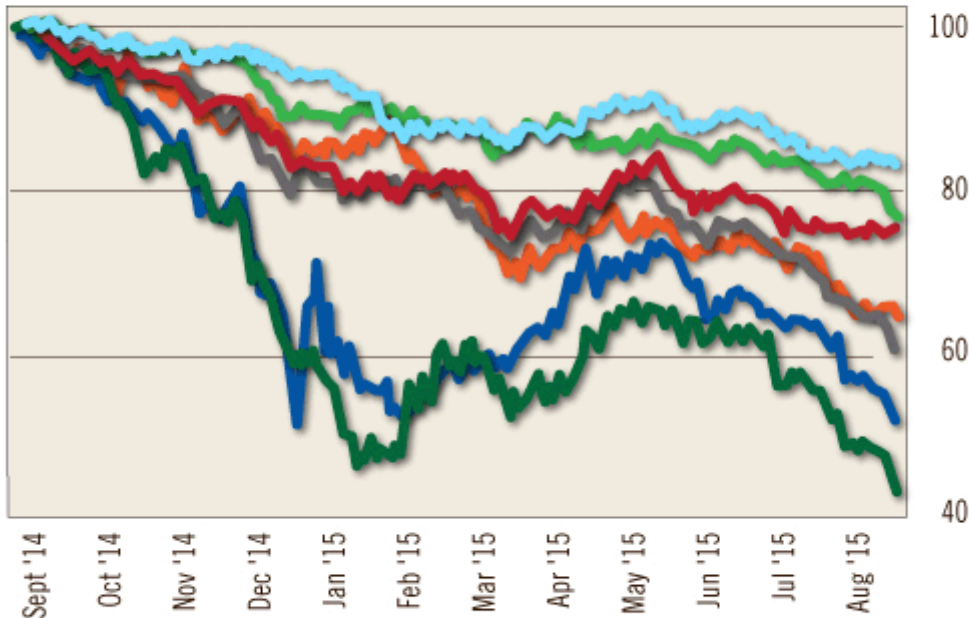


Cette surabondance de pétrole n'est pas un problème pour les Etats-Unis uniquement. Toujours selon l'EIA, les stocks de pétrole ont progressé de 2,3 millions de barils par jour cette année, la progression la plus rapide depuis 1998.

**Les pétrodevises s'effondrent.** Les pays qui dépendent des exportations pétrolières voient leurs devises suivre le cours du Brent, le comparateur international pour le pétrole, jusqu'au fond du fond. Voyez un peu...

## Effondrement des pétrodevises

Canada Mexique Norvège Brésil  
Colombie Russie Brent



Note : les chiffres sont en dollar pour chaque unité de devise, indicées à 100, à midi le 21 août. Le Brent est l'indice ICE du pétrole Brent brut

Source: FactSet



La Russie est en souffrance parce qu'elle produit 12% des ressources mondiales en pétrole brut – et dépend des ventes de pétrole et de gaz naturel pour 50% de ses revenus. Le cours du Brent brut est passé sous la barre des 45 \$ le baril. **A moins que les prix du pétrole n'opèrent une reprise rapidement, la Russie est, pour utiliser un terme technique, fichue !**

Ce ne sont là que quelques-uns **des signes de panique que je constate sur les marchés pétroliers.** Mais où tout cela va-t-il nous mener ? Je vais vous le dire...

### **L'OPEP au bord de l'implosion**

L'Arabie Saoudite se vante de pomper plus de pétrole que jamais. Mieux vaut donc **garder un oeil sur les "cinq fragiles" de l'OPEP : L'Algérie, l'Irak, la Libye, le Nigéria et le Venezuela.** [Pour le Venezuela voir article suivant.]

Ces pays ont vu leurs coffres se vider aussi vite que leurs devises s'effondraient... Le genre de double-combo susceptible de renverser des gouvernements. **Le Venezuela traversera bientôt une crise de la dette et le Nigeria s'enfonce dans l'inflation à mesure que sa monnaie recule.**

Quant à la Libye et à l'Irak... ils sont tous les deux au bord du chaos politique total.

Beaucoup pensent que l'Arabie Saoudite tente de produire suffisamment de pétrole pour faire crier grâce aux producteurs américains, qui diminueraient alors leur production. Mais pensez-y : et si **les Saoudiens** étaient en fait plutôt en train de chercher à faire plier l'un des autres membres de l'OPEC ? **Peut-être savent-ils que si le Venezuela ou l'un des autres s'effondre, la perte de production ferait diminuer les ressources mondiales... et ferait à nouveau grimper les prix.** [Ce qui signifie (et confirme ma pensée) que la production peut baisser si un pays producteur fait faillite !!! Voilà le danger extrême auquel nous aurons à faire face. Techniquement, le PIB mondial est d'environ 70 trillions de \$. À ce montant correspond une consommation de pétrole de 93 millions de barils/jour. Si la production de pétrole baisse nous ne pourrions plus revenir à ce niveau de PIB. Donc, ce serait (et cela sera) la fin de la croissance économique, donc la faillite pour tous.]

L'effondrement d'un membre de l'OPEP n'est sans doute pas pour demain [mais pour aujourd'hui]. Pour l'instant, le cours du baril devrait rester assez bas [et causer d'immense problème financier aux pays producteurs].

Or certaines entreprises profitent de la chute des cours [par exemple les compagnies de transport]. Et c'est ce que nous verrons dès demain !

## **Pénalisé par la chute des prix du pétrole, le Venezuela cherche à éviter la faillite**

Par Robert Jules | 08/09/2015, La Tribune

**Dépendant étroitement des prix de l'or noir, le Venezuela doit faire face à une chute de ses recettes, et doit puiser dans ses réserves de change pour maintenir son niveau de dépenses. Jusqu'à quand ?**

Nicolas Maduro voyage beaucoup. Ces derniers jours, le président vénézuélien s'est rendu en Russie, en Chine, au Vietnam, et au Qatar. Avec deux objectifs. Le premier est de convaincre ses interlocuteurs de la nécessité pour les pays exportateurs de pétrole - membres ou non membres de l'Opep - de déterminer une stratégie commune pour soutenir les prix du baril. Ils sont passés de 100 dollars en décembre 2014 à 40 dollars récemment, leurs plus bas niveaux depuis six ans. Un manque à gagner pour le pays dont 96% des recettes d'exportation proviennent de la vente de l'or noir. Selon l'Administration de l'énergie américaine, les revenus du pays sont passés de 67 milliards de dollars en 2013 à 58 milliards de dollars en 2014, soit une baisse de presque 13,5%.

**5,6 milliards de dollars à rembourser d'ici la fin de l'année**

Le deuxième objectif est d'obtenir rapidement des aides financières. La république bolivarienne est en effet financièrement proche de l'asphyxie. D'ici

la fin de l'année, elle doit rembourser une dette cumulée de 5,6 milliards de dollars et de 12 milliards de dollars en 2016, selon les calculs de l'agence Bloomberg.

En conséquence, le pays doit puiser dans ses réserves de change - dont 80% est sous forme d'or - pour pouvoir faire face à ses dépenses publiques. Selon Joe Kogan, analyste chez Scotiabank, cité par Bloomberg, le Venezuela le ferait à raison de 1,8 milliard de dollars en moyenne par mois. L'expert estime le montant des réserves à 16,4 milliards de dollars, et prévoit que si la situation ne change pas, la république bolivarienne serait en faillite en avril prochain.

### **Pékin prête de nouveau 5 milliards de dollars**

Au début de l'année, le Venezuela comptait sur la Chine pour lui prêter 20 milliards de dollars (Pékin a prêté 45 milliards de dollars au cours des 10 dernières années). Mais la république populaire ne lui a accordé que 5 milliards de dollars. La semaine dernière, le successeur de Hugo Chavez a toutefois annoncé depuis Pékin qu'il avait obtenu un prêt supplémentaire d'un montant similaire mais qui sera uniquement dédié à la relance de la production pétrolière.

Car le pays qui a les plus importantes réserves de pétrole du monde (si l'on inclut le pétrole non conventionnel) voit le niveau des extractions de sa compagnie publique pétrolière, PDVSA, baisser régulièrement par manque d'investissement. Selon les statistiques de l'Agence internationale de l'énergie (AIE), la production s'élevait à 2,46 millions de barils par jour (mbj) en 2014, en recul de 1,6% par rapport à 2013. Sur le deuxième trimestre de cette année, elle s'affichait en moyenne à 2,44 mbj.

Quant à la Chine, qui affronte ses propres problèmes dont un ralentissement de sa croissance économique, le soutien au Venezuela est devenu moins stratégique, sa demande en pétrole se stabilisant.

### **Importantes ristournes**

Pour engranger des recettes, le Venezuela va jusqu'à offrir à ses clients proches mais en difficultés comme la Jamaïque ou la République dominicaine des prix très attractifs à condition qu'ils paient en cash.

Car Nicolas Maduro ne peut pas compter sur un fort rebond des cours à court terme, du moins au niveau qu'il lui conviendrait. A Moscou, la semaine dernière, il déclarait que « le mieux [ndlr : pour le Venezuela] pour assurer les investissements dans l'énergie dans les 50 prochaines années », serait un prix du baril qui se situe « au moins à 70 dollars. »

D'autant que la Russie, par la voix de son ministre de l'Energie Alexander

Novak, s'oppose à toute réunion qui inscrirait à l'ordre du jour une réduction de la production pour soutenir les prix. Il en est de même d'ailleurs de l'Arabie Saoudite, leader de l'Opep, qui fait la sourde oreille aux demandes des pays exportateurs les plus fragilisés par la baisse des cours.

### **Mécontentement des Vénézuéliens**

La marge de manœuvre pour Nicolas Maduro est d'autant plus étroite qu'il doit affronter le mécontentement croissant des Vénézuéliens. Celui-ci est alimenté par la récession économique, le PIB s'est contracté de 3%, officiellement, en 2014, et certains économistes prévoient une baisse de 7% cette année, et par une inflation galopante - 68,5 % officiellement en 2014 - qui devrait atteindre 150% cette année, et qui se manifeste par des pénuries de produits de base, notamment alimentaires.

En effet, les coûts des importations est renchéri par le plongeon du bolivar face au dollar. Si le gouvernement a mis en place un système complexe de différents taux (6,3%, 12,8% et 200%) de convertibilité, ceux-ci n'ont que peu à voir avec le cours du marché noir.

A titre d'exemple, le salaire minimum mensuel s'élève officiellement à 7.422 bolívares, soit, en le convertissant la semaine dernière, 37 dollars au taux officiel le plus faible et 10 dollars sur le marché parallèle.

Pour l'année prochaine, le gouvernement préparerait, selon le Wall Street, l'émission de billets de 500 et peut-être 1.000 bolívares pour faire face à cette importante dépréciation de la devise.

### **Des problèmes plus structurels**

A ces problèmes s'en ajoutent d'autres, plus structurels. La société vénézuélienne est minée par une corruption importante - le pays occupe la 161e place sur 175 du classement 2014 de Transparency International-, et par la violence ( en 2013, le pays affichait déjà un des taux les plus élevés du monde ave 45,1 homicides pour 1000, selon l'Unodc).

Par ailleurs, les relations avec son voisin la Colombie se sont détériorées après l'expulsion manu militari de 1.300 Colombiens, qui a poussé au départ de quelque 10.000 autres Colombiens préférant retourner dans leur pays pour éviter le risque de perdre leurs biens.

Face à cette situation qui pourrait se révéler explosive, Nicolas Maduro n'entend pas pour autant réduire les dépenses publiques en coupant dans les généreux programmes sociaux mis en place par son prédécesseur, qui avait permis de réduire le taux de pauvreté de 50% à 30% entre 1998 et 2013, et de faire passer l'indice Gini de 0,49 (1998) à 0,40 en 2012.

Car des élections législatives se tiennent le 6 décembre. Et appliquer un programme d'austérité dans les prochains mois serait le plus sûr moyen pour le président de perdre sa majorité au parlement.

## [Un monde sans pétrole?](#)

Par Luigi Jorio **13. mai 2012** - [www.Swissinfo.ch/](http://www.Swissinfo.ch/)

[Archives du WEB, Spécial « Daniele Ganser » (pour voir s'il connaît autant le sujet que Benoit Thévard ou Matthieu Auzanneau)]



La production de pétrole reste suffisante, mais pour combien de temps encore?

(Keystone)

**Le pétrole est la principale source d'énergie de la société moderne. Il est aussi source de guerres et de pollution et notre dépendance face à l'or noir divise l'opinion. Mais un monde sans pétrole est-il imaginable? swissinfo.ch l'a demandé à deux experts.**

L'historien Daniele Ganser est directeur de l'Institut pour la paix et la recherche sur l'énergie de Bâle. Il est également président de la section suisse d'Aspo, l'Association pour l'étude du pic pétrolier et gazier.

L'avocat Niklaus Boss est pour sa part directeur de l'Union pétrolière, l'association qui s'occupe du marché du pétrole en Suisse.

**swissinfo.ch: Quand arriverons-nous au pic de production du pétrole, ce que l'on appelle le «Peak Oil»?**

Daniele Ganser: Le pic du pétrole conventionnel, léger et bon marché a déjà été atteint en 2006 avec une production de 75 millions de barils par jour. Si nous prenons en considération aussi le pétrole non conventionnel, le pic global sera probablement atteint avant 2020.

Niklaus Boss: On ne le sait pas. Je considère cependant que nous sommes relativement proches du pic. On ne parviendra pas à augmenter la production



sans investissements massifs.

### **swissinfo.ch: Que se passera-t-il après le pic pétrolier?**

Daniele Ganser: L'environnement sera toujours plus sous pression. Depuis quelques années déjà, on investit beaucoup dans le pétrole non conventionnel. L'extraction dans les sables bitumineux du Canada, dans les profondeurs du Golfe du Mexique ou dans les schistes bitumineux des Etats-Unis ont un fort impact sur l'environnement.

Il y a ensuite la question des guerres pour les ressources. Celle d'Irak, en 2003, qui a provoqué plus de cent mille morts, est manifestement une guerre pour le pétrole. C'est la même chose pour la guerre en Libye, en 2011, qui a causé plus de trente mille morts. Au Soudan et au Sud Soudan aussi, on est en train de se battre pour les puits de pétrole. Aujourd'hui, on tue pour le pétrole, ce qui ne peut pas nous laisser indifférents.

Niklaus Boss: Il n'y aura pas de grandes conséquences à court et à moyen terme. Après avoir atteint le point maximal de production, on continuera au même niveau pendant un certain temps. Il n'y aura pas une chute brutale.

A long terme, le pétrole deviendra plus cher. Dans les pays industrialisés, cela accélérera encore le mouvement déjà à l'œuvre de sortie du pétrole. Dans les pays émergents et en développement, l'augmentation du prix freinera en revanche le recours au pétrole.

### **swissinfo.ch: Retournons une vingtaine d'années en arrière et comparons les prévisions de l'époque avec la réalité d'aujourd'hui. Que peut-on dire sur la production et le prix du pétrole?**

Daniele Ganser: C'est en fait l'Agence internationale de l'énergie (AIE), à Paris, qui est compétente en ce qui concerne les prévisions en matière d'offre et de prix du pétrole pour 2030. Mais la confiance en l'agence est ébranlée, parce qu'elle n'a pas prédit le pic pétrolier. Elle ne l'a confirmé que rétroactivement, pour le pétrole conventionnel.

Cet organisme est longtemps parti du principe que l'offre en pétrole augmenterait simplement d'année en année, en raison de l'augmentation de la demande. Mais la nature montre que le pétrole n'est pas sans fin. Les prévisions de l'AIE sont donc à prendre avec prudence. Je m'attends à un resserrement de l'offre et à des prix élevés.

Niklaus Boss: L'Union pétrolière n'a jamais fait aucune prévision et nous ne disposons donc pas de documents. Dans un rapport de 2004, l'AIE avait prévu que la demande en pétrole équivaldrait à 121 millions de barils par jour en 2030. Aujourd'hui, nous en utilisons environ 90 millions. Toujours pour 2030,



l'AIE avait prévu un prix moyen de 35 dollars le baril. A ma connaissance, personne n'avait prévu que le baril puisse dépasser les 100 dollars.

**swissinfo.ch: Fukushima a provoqué un changement dans la politique énergétique. Le pétrole, en revanche, semble susciter moins de réactions, bien qu'il soit associé non seulement à des catastrophes écologiques et à la pollution, mais aussi au réchauffement climatique, à la spéculation ou à des guerres. Comment cela se fait-il?**

Daniele Ganser: Cela dépend des pays. Au Nigeria, il existe par exemple une forte opposition au pétrole. En Suisse, où le pétrole représente 55% du mix énergétique, on en discute par contre moins: le Nigeria, le Kazakhstan ou l'Azerbaïdjan, qui font partie de nos principaux fournisseurs, sont des réalités lointaines.

Il serait cependant erroné d'affirmer qu'en Suisse, on est indifférent aux guerres menées pour le pétrole. La plupart des gens sont opposés à ces conflits et s'opposent à la dégradation de l'environnement. Mais beaucoup se sentent impuissants, même s'il est possible de faire quelque chose. Par exemple en installant des panneaux solaires sur les toits, en isolant les habitations, en se déplaçant en train ou en véhicules électriques ou encore en utilisant des voitures qui consomment moins de quatre litres aux cent km.

Niklaus Boss: L'énergie nucléaire n'est que l'une des nombreuses sources d'électricité. Nous pouvons avoir de l'électricité même sans nucléaire, et cela sans grandes conséquences. Pour le pétrole, en revanche, c'est impossible. Une voiture à essence demande exclusivement de l'essence. On ne peut pas la faire fonctionner autrement. Et si l'on passe d'une voiture à essence à un véhicule électrique, on n'a pas le même confort.

**swissinfo.ch: Pourquoi est-il aussi difficile de sortir du pétrole?**

Daniele Ganser: Le pétrole continue malgré tout à être bon marché. C'est un agent énergétique exceptionnel, facile à stocker et au rendement élevé.

Niklaus Boss: Le pétrole joue un rôle important dans tous les aspects de notre vie et n'est par conséquent pas facile à remplacer. Il n'existe pas d'autres agents énergétiques qui contiennent autant d'énergie. Le pétrole est facile à transporter et à stocker. Il est sûr et fiable. Et puis, il est bon marché.

**swissinfo.ch: Sur quels aspects liés au pétrole les gens devraient-ils être mieux informés?**

Daniele Ganser: Surtout sur le pic pétrolier qui a déjà été atteint dans plusieurs pays. Les Suisses doivent savoir que l'on consomme chaque jour cinq litres de pétrole par tête dans le pays. C'est plus que le lait!

Il y a dix ans, on dépensait dix milliards de francs par an pour les produits pétroliers. Aujourd'hui, la même quantité coûte environ le double. Cet argent devrait être utilisé pour sortir du pétrole, par exemple avec les pompes à chaleur, les granulés de bois, l'isolation des bâtiments ou l'énergie solaire.

Niklaus Boss: Il faut être conscient de l'importance du pétrole. Le pétrole est et reste à la base de notre bien-être. Et ce sera encore le cas pour au moins cinquante ans. Il est important de l'utiliser de manière efficace. Les interdictions ne mènent à rien. Le problème de la société actuelle n'est pas le pétrole, mais l'énorme faim d'énergie, qui se répercute notamment sur les émissions de CO<sub>2</sub>.

### **swissinfo.ch: Où et comment trouver les ressources énergétiques pour soutenir une population qui augmente?**

Daniele Ganser: Actuellement, personne ne peut le savoir. La croissance démographique est extrêmement rapide. Il y a 2000 ans, la population mondiale était d'environ 300 millions de personnes. Il nous a fallu 1600 ans pour la doubler. En 2011, nous avons atteint les sept milliards: la population a augmenté d'un milliard en seulement douze ans.

Nous devons apprendre à résoudre les conflits sans avoir recours à la violence. Il faut utiliser les énergies renouvelables comme le soleil, le vent, l'eau, la géothermie, la biomasse et le biogaz.

Niklaus Boss: Les agents énergétiques fossiles joueront pendant longtemps encore un rôle important dans l'approvisionnement énergétique. De nombreux processus passeront du pétrole au gaz. Le pourcentage des énergies renouvelables augmentera fortement, même si je suis convaincu qu'elles ne pourront jamais fournir la même quantité d'énergie que celle qui est actuellement fournie par les énergies fossiles. L'avenir se trouve dans les économies d'énergie.

### **Or noir**

Le pétrole est dit «**conventionnel**» lorsqu'il se présente sous forme liquide et qu'il peut ainsi remonter naturellement vers la surface lors de l'extraction.

Le pétrole «**non conventionnel**» inclut le brut extra-lourd (visqueux), le bitume, les sables bitumineux et les schistes bitumineux.

La production mondiale de pétrole représente **88 à 90 millions de barils par jour** (1 baril = 159 litres).

Les **principaux pays producteurs** sont la Russie, l'Arabie saoudite,

les Etats-Unis, l'Iran, le Mexique et la Chine. Le pétrole des pays de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole) représente environ 42% de la production mondiale.

Les **réserves mondiales**, c'est-à-dire la quantité d'hydrocarbures liquides que l'on estime pouvoir être extraite des gisements déjà découverts, étaient de 207,8 milliards de tonnes en 2011. Ces réserves ont augmenté de 3,6% par rapport à 2010, en particulier grâce aux progrès techniques.

Les gisements mondiaux de pétrole (ressources) se montent à 15'000 milliards de barils. Le pétrole conventionnel en représente environ la moitié.

Les principales réserves se situent en Arabie saoudite (35,5 milliards), au Venezuela (28,8) et au Canada (23,7). Les dix pays les plus riches en pétrole disposent de 83% des réserves mondiales.

*(Sources: Agence internationale de l'énergie, Oil & Gas Journal, BP Statistical Review of World Energy).*

## **Consommation de pétrole**

Début du 20e siècle: 1 million de barils par jour

Après la Seconde Guerre mondiale: 6 millions

1962 (crise des missiles à Cuba): 22 millions

1986 (catastrophe nucléaire de Tchernobyl): 61 millions

2011: 88 millions (ce qui équivaut à environ 14 milliards de litres ou encore 40 super pétroliers)

2035: 96 millions

## **Crise ! Quelle crise ?**

**09 sept 2015 | [Eberhardt Unger](#) | [La Chronique Agora](#)**

- Les marchés financiers mondiaux font face à une mer démontée. Les devises, les obligations et les actions sont extrêmement volatiles et toute reprise des cours est aussitôt suivie par une nouvelle baisse. Les marchés sont-ils totalement déboussolés ? Les facteurs d'influence traditionnels ne sont-ils plus

valables ?

Les banques centrales et les gouvernements ont passé des années à essayer de sortir de la crise économique et financière mondiale via une politique monétaire ultra-expansive et en laissant les déficits budgétaires atteindre des montants jamais vus jusque-là. On sait maintenant que, sans réformes structurelles, ce chemin conduit à l'échec — comme l'illustre très bien le cas du Japon et celui des pays de la périphérie sud de la Zone euro, dont la France. L'utilité marginale de la baisse des taux d'intérêt et du recours sans limite à la dépense publique est nulle depuis déjà longtemps, voire négative. Maintenir cette stratégie sera contre-productif.

Comme le montre l'exemple de la Grèce, la méthode qui consiste à avoir continuellement recours aux déficits publics pour sortir l'économie d'un creux conjoncturel est une impasse. Depuis le début de la crise en 2007, la dette mondiale est passée de 57 000 milliards de dollars à 199 000 milliards (source : McKinsey). Le Japon a le taux d'endettement le plus élevé au monde, soit environ 500% du PIB, tous secteurs confondus : *quid* de sa stabilité financière ? Neuf pays dans le monde ont un ratio de dette publique supérieur à 300% et 39% des pays ont un ratio supérieur à 100%.

Le recours au déficit budgétaire s'étant avéré insuffisant pour permettre le retournement de la situation économique, les gouvernements et les banques centrales se sont retrouvés totalement tributaires de la politique monétaire. Les principales banques centrales du monde poursuivent leur politique monétaire ultra-expansive : la Fed, la BCE et la Banque d'Angleterre depuis 2009, et la Banque du Japon depuis 1990. Cette politique monétaire n'a donné aucun véritable résultat économique ni aux Etats-Unis, ni dans la Zone euro, ni au Royaume-Uni et ni au Japon.

*Le recours au déficit budgétaire s'étant avéré insuffisant pour permettre le retournement de la situation économique*

La politique des taux d'intérêt Zéro (ZIRP), les taux monétaires négatifs (INEP), l'assouplissement quantitatif (QE) et les rendements obligataires extrêmement faibles sont loin d'être une panacée. La Fed a augmenté son bilan de presque 1 000 milliards de dollars fin 2008 au niveau actuel de 4

500 milliards... mais le PIB nominal n'a augmenté que de 2 700 milliards. Environ 900 milliards de dollars ont été investis sur les marchés financiers et ont provoqué un triplement du prix des actions américaines.

Les premiers signes laissant penser que quelque chose pourrait changer dans ce château de cartes ont fait trembler l'ensemble du bâtiment. Si la Fed décide effectivement de mettre en oeuvre une première hausse de taux pour revenir à une structure de taux d'intérêt normalisée, cela entraînera probablement de fortes turbulences comme on a pu le voir, à la mi-août, quand on a appris le

ralentissement économique en Chine, ce qui a causé une importante sortie de fonds. Depuis la mi-juin, la valeur de l'ensemble des actions chinoises a chuté près de 4 500 milliards de dollars US. La chute à Shanghai a provoqué un krach dans le monde entier.

### ▪ Où va maintenant s'investir tout cet argent ?

Pour calmer les marchés, la Banque de Chine populaire a abaissé les taux d'intérêt directeurs chinois de 5,75% à 4,6% et tente d'aider les marchés en achetant des actions. Résultat : tout semble être rentré dans l'ordre et les marchés sont en hausse. Les banques centrales maintiennent leur politique monétaire très expansive. Tout le monde espère que ZIRP, INEP et QE créeront, de nouveau, de bonnes opportunités sur les marchés financiers. Et effectivement, "l'argent intelligent" coule de nouveau vers les actions, en particulier dans la Zone euro. La BCE promet également la mise en oeuvre intégrale du programme d'achat de titres pour au moins 1 100 milliards d'euros jusqu'en septembre 2016.

Cependant, ce placebo ne peut pas maintenir, sur long terme, la stabilité d'une politique économique saine. Les banques centrales ont épuisé toutes leurs munitions. Si les turbulences sur les marchés financiers finissent par se répercuter sur le développement économique, les banques centrales n'auront plus aucune nouvelle flèche dans leur carquois. Les taux du marché monétaire sont pratiquement nuls et passer en territoire négatif serait contre-productif.

### *Les banques centrales ont épuisé toutes leurs munitions*

Continuer les achats de titres ne fera que causer plus de dommages à l'ensemble du système financier.

Les rendements presque nuls des obligations souveraines bloquent toute volonté de réformer la politique budgétaire — ce qui ne fait que conduire à la montée des dettes publiques et à l'augmentation

du service de la dette qui, plus tard, empêchera toute action via le budget de l'Etat. La course à la dévaluation sur le marché des changes et les mesures de protection dans le commerce extérieur sont préjudiciables à l'économie mondiale. Un rétablissement à court terme sur les marchés financiers en raison de l'excès de liquidité toujours excessive peut cacher le fait que les dangers d'une nouvelle crise financière augmentent de jour en jour.

La Banque pour les règlements internationaux (BRI) voit des dangers de turbulences sur les marchés financiers internationaux, dans le cas d'une hausse des taux américains. Mais elle souligne que la Fed a déjà préparé les marchés pour un tel événement. Les taux directeurs américains sont depuis très longtemps extrêmement faibles, et cela a conduit à une forte hausse des risques sur les marchés financiers. Plus l'augmentation des taux d'intérêt est reportée, plus la situation devient risquée. La Chine accuse la Fed de provoquer la forte

volatilité des marchés financiers, mais la Fed n'a rien à faire de ces critiques. En fait, cette politique monétaire dure déjà depuis trop longtemps. Il y a trop de liquidité en circulation, bien au-delà des besoins de l'économie réelle. Et, malgré cela, la BCE et la BoJ font toujours tourner la planche à billets.

**Conclusion :** la crise financière et économique mondiale est loin d'être résolue. L'année en cours verra encore une forte volatilité sur les marchés. Tout le monde est piégé dans le surendettement grotesque. La ferme conviction que tout peut être réglé par la politique monétaire seule conduit dans une impasse. Faire accroire ou croire que tout s'est très bien passé jusqu'à présent ne fait qu'empirer la crise.

## L'importance de comprendre l'économie

Tyler Durden Publié par Le Saker francophone, ZeroHedge 9 septembre 2015

«... Mais l'économie est très importante, et nous l'ignorons à nos risques et périls. L'économie est comme la pesanteur, les mathématiques, ou la politique - nous pouvons n'y rien comprendre, ou même n'y pas penser, mais cela nous affecte profondément, que cela nous plaise ou non.» Jeff Deist



Par Tyler Durden – Le 3 septembre 2015 – Source [zerohedge](#)

### **Préambule**

Cet article est à prendre avec des pincettes. Surtout vers la fin. Il est dans la philosophie libérale-libertaire du site zerohedge, l'État est toujours le suspect et l'ennemi public n° 1. Qu'il agisse ou qu'il n'agisse pas.

A lire malgré tout pour ses généralités sur l'ignorance - où le déni - pathétique des citoyens à propos des sujets économiques, et surtout financiers.

### ***Le Saker francophone***

Soumis par Jeff Deist via [The Mises Institute](#)

Cet article est une sélection à partir d'une présentation faite le 19 juin 2015 au Grassroot Institut à Honolulu au Club Pacifique. La conférence

faisait partie d'une série de séminaires privés de The Mises Institute pour un public profane.

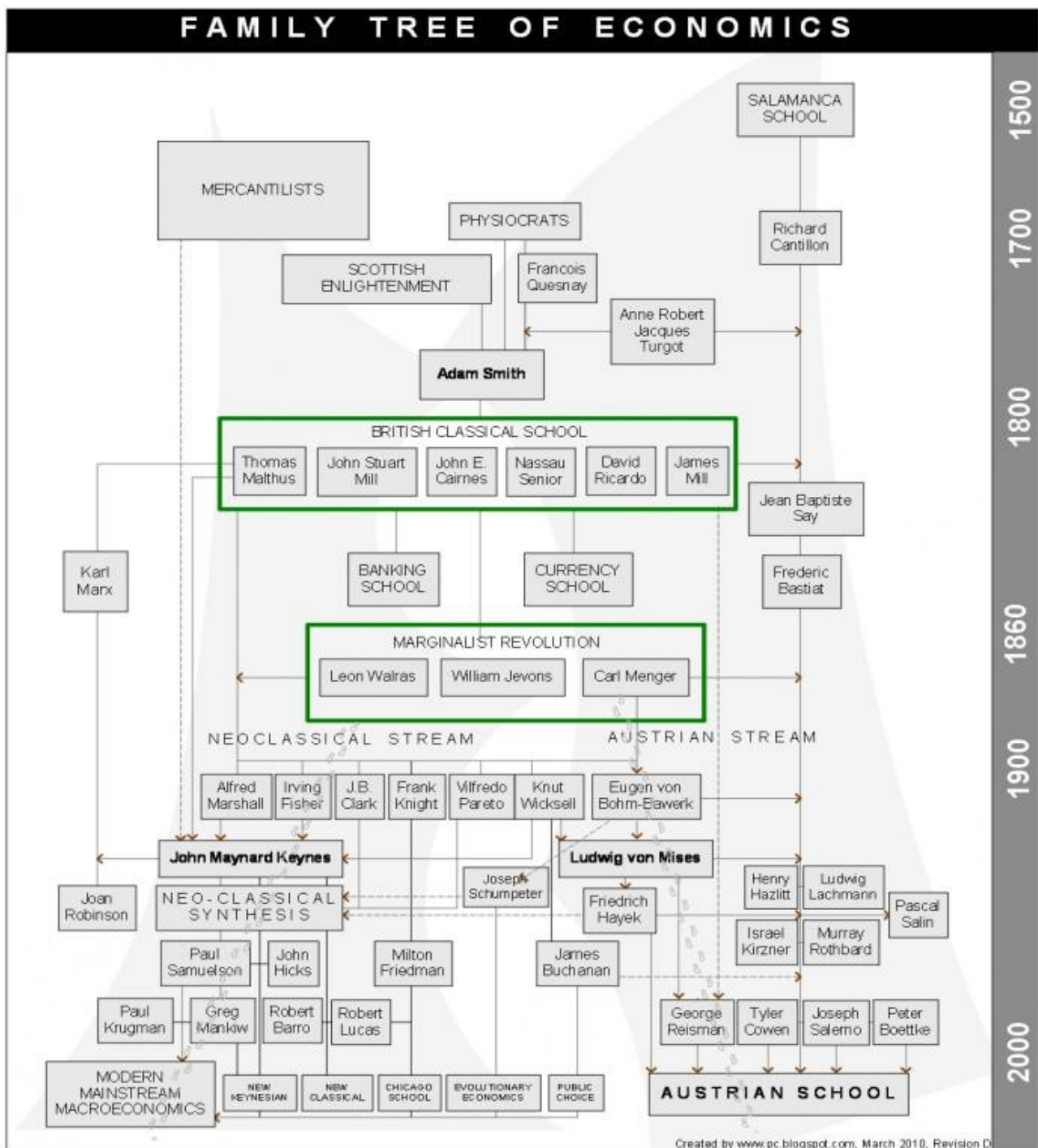
D'abord, permettez-moi de dire que ce que nous appelons aujourd'hui l'école autrichienne découle du grand héritage de l'économie classique, avec une évolution très importante désormais appelée la révolution marginale. L'école autrichienne est aussi un terme qui décrit une saine et dynamique – bien que souvent oppositionnelle – école moderne de la pensée économique. Elle est née avec des géants intellectuels comme Carl Menger et Ludwig von Mises, des noms qui, j'en suis sûr sont familiers pour beaucoup d'entre vous. Ces économistes étaient Autrichiens, d'où le terme.

Il y a eu une conférence historique à South Royalton, dans le Vermont en 1974, honorée par des personnes telles que Murray Rothbard et Milton Friedman, qui a revitalisé le mouvement autrichien et l'a aidé à retrouver la prééminence dans la dernière partie du XX<sup>e</sup> siècle. Milton Friedman, présent, a fait la célèbre remarque : «Il n'y a que des bons ou des mauvais principes économiques.»

Et bien sûr, c'est vrai. Les écoles de pensée ne devraient pas être rigides, ou dogmatiques, ou trop étroitement définies. Mais la classification des divers économistes et des théories dans des groupes ou des filiations aide en effet à donner un sens aux principes économiques. Cela nous aide à comprendre comment nous en sommes arrivés au moment, et au lieu, où Ben Bernanke, Paul Krugman, Thomas Piketty, et Christine Lagarde sont considérés comme des penseurs modernes dominants et écoutés plutôt que les radicaux qu'ils sont en réalité dans l'histoire de la pensée économique.

Voici un panoptique qui retrace à peu près cette histoire.





Crédit à Peter Cresswell.

Remarquez la scission dans les années 1930, pendant la Grande Dépression – ce n’est pas par hasard – entre Mises et John Maynard Keynes. Jusque là, à partir de 1850, l’école autrichienne était l’école dominante. Mais comme vous pouvez le voir, la plupart des économistes du courant dominant d’aujourd’hui se situent quelque part sous l’égide de Keynes, et ils ont tendance à se concentrer sur des variantes des idées de Keynes à propos de la demande globale.

Mais au moins, ils se concentrent sur quelque chose!

L’ignorance de l’économie n’est pas le nirvana.

Ce qui me conduit à mon sujet d’aujourd’hui : En quoi une quelconque science

de l'économie a-t-elle de l'importance? Je dis une quelconque car à ce stade l'ensemble du sujet semble être perdu de vue par l'Américain moyen. En effet il semblerait que l'économie n'est pas un sujet populaire en général. Lorsque on en parle à l'occasion, c'est dans le contexte de la politique – et la politique ne nous donne que les platitudes les plus fades, les plus rassurantes et les plus vides de sens au sujet des affaires économiques.

À l'évidence, Bernie Sanders ou Hillary Clinton [candidats respectivement républicain et démocrate dans la course aux présidentielles US de 2016, NdT] ne vont pas beaucoup parler en termes économiques ni présenter des plans économiques détaillés. Au contraire, ils supposeront – à juste titre – que la plupart des Américains n'y portent tout simplement aucun intérêt, au-delà des slogans comme : 1%-99%, justice sociale, avidité, payer la juste part, et autres clichés.

Les candidats à droite ne feront pas beaucoup mieux. Ils préféreront parler d'autres sujets, mais quand ils abordent l'économie, ils sont soit protectionnistes comme Donald Trump soit mortellement ennuyeux. Qui est inspiré par les propositions fiscales sur la flat tax [taux d'imposition uniforme, non progressif pour tous, NdT]?

Les Américains ne sont tout simplement pas beaucoup intéressés par les détails, ou même l'exactitude, des prises de position économiques de la classe politique.

Nous voulons du pain et des jeux.

Regardez ce dont parlent les gens sur Facebook : beaucoup de messages sur la famille ; beaucoup de messages sur les célébrités et sur le sport ; beaucoup de messages sur l'alimentation, la santé, et faire de l'exercice ; certains messages sur la politique, la culture, la race et le sexe, mais en général seulement pour soutenir ou ridiculiser un côté ou l'autre.

Guère de messages sur l'économie. Et je soutiens que cela pourrait être une chose très saine. Après tout, nous sommes riches! Seule une société riche n'a pas à se concentrer sur des préoccupations telles que la nourriture, un logement suffisant, l'eau chaude, les vêtements, l'électricité, etc.

Donc, ne soyons pas trop durs avec les gens qui emploient leur temps libre pour autre chose que lire des manuels d'économie. Le loisir en lui-même est une activité très importante, et représente une forme de compromis économique.

Mais l'économie est très importante, et nous l'ignorons à nos risques et périls. L'économie est comme la pesanteur, les mathématiques, ou la politique – nous pouvons n'y rien comprendre, ou même n'y pas penser, mais cela nous affecte profondément, que cela nous plaise ou non.

Le sujet de l'économie a été capturé par les universités, et les universitaires

comme Krugman ne sont pas si subtils quand ils impliquent que les profanes doivent laisser l'administration des choses aux experts. C'est un peu comme les sports d'équipe, nous les avons peut être exercés quand nous étions jeunes, mais seuls les professionnels en font un gagne-pain.

Pourtant, une fois que nous comprenons que toute action humaine est une action économique, nous comprenons que nous ne pouvons pas y échapper et nous soustraire à notre responsabilité de comprendre l'économie, au moins ses fondements basiques. Penser autrement, c'est fuir la responsabilité sur nos propres vies.

Alors que nous nous lamentons que des gens de vingt ans ne sachent pas lire au niveau du collège ou pratiquer une algèbre élémentaire, nous ne nous inquiétons pas beaucoup qu'ils ne comprennent rien aux principes de l'économie. Nous serions inquiets si nos enfants ne pouvaient pas effectuer les opérations mathématiques de base pour savoir combien d'argent doit leur être rendu à une caisse enregistreuse, mais nous les envoyons dans un monde où ils sont beaucoup plus susceptibles d'être trompés par des politiciens. Pourquoi voulons-nous que nos enfants apprennent au moins la géographie, la chimie et la physique? Et la grammaire, l'orthographe, la littérature, l'histoire, et l'éducation civique? Nous voulons qu'ils sachent ces choses afin qu'ils puissent naviguer correctement dans leur vie d'adulte.

Mais d'une certaine façon, nous en sommes venus à croire que l'économie devrait être laissée aux universitaires et aux mordus de la politique. Et pire encore, nous ne protestons pas quand les enfants grandissent sans aucune connaissance en économie, alors qu'ils ont des opinions bien arrêtées sur les questions économiques.

L'ignorance des bases de l'économie est tellement répandue que nous devrions avoir un mot spécifique pour cela, comme c'est le cas pour illettrés.

Le susmentionné Murray Rothbard avait ceci à dire :

«Ce n'est pas un crime d'être ignorant en économie, qui est, après tout, une discipline spécialisée et celle que la plupart des gens considèrent comme une science lugubre. Mais il est totalement irresponsable d'avoir une opinion forte et bruyante sur des sujets économiques, tout en restant dans cet état d'ignorance.»

Je suis sûr que nous sommes tous familiers avec ce phénomène sur les réseaux sociaux, ce qui semble parfaitement adapté à des opinions non fondées mais péremptoires et bruyantes.

Prenons la question du salaire minimum, comme un exemple qui a été dans les

nouvelles récemment :

Les salaires ne sont rien de plus que les prix des services de main-d'œuvre. Lorsque le prix de quelque chose monte, la demande baisse - et vous avez plus de chômeurs. Le B.A BA de l'économie.

Pourtant, quel est le pourcentage des Américains aujourd'hui à avoir vu un tableau de la demande incliné vers le bas dans une haute école ou une classe de collège?

C'est cette ignorance de l'économie très répandue qui empoisonne notre paysage politique ridicule. Il permet aux politiciens d'attaquer le capitalisme, et aux entrepreneurs de faire de la démagogie. Il permet aux politiciens de blâmer les marchés libres pour les problèmes économiques causés par l'État et sa banque centrale, en premier lieu - comme l'implosion des dot.com [bulle informatique en 2000, NdT], la bulle du logement, le krach de 2008, ou le prix des actions sur les marchés boursiers aujourd'hui manipulés par la Fed.

En bref, l'ignorance de l'économie permet de faire avaler à un grand nombre de personnes de très gros mensonges comme étant la réalité. Et ça ne va qu'empirer jusqu'à l'élection présidentielle de 2016.

Jeff Deist

Traduit par jj, relu par Diane pour le Saker Francophone

Note du Saker Francophone

On voit bien que l'auteur ici est Américain et a ses propres points aveugles pour ce qui concerne l'économie.

Sa remarque selon laquelle les problèmes économiques, notamment les diverses bulles boursières, sont le fait de l'intervention de l'État via la Fed est tout à fait pertinente. Par contre, il ne s'insurge pas contre la non-intervention de l'État dans les régulations qui auraient permis d'éviter la crise des subprimes en 2008, par exemple, et que rien n'a été fait depuis en ce sens. Le renflouement du système financier par l'État sur le dos des contribuables US, les mêmes qui ne comprennent rien à l'économie et sont totalement innocents, ne le choque apparemment pas non plus. Il n'est pas choqué non plus par les milliards d'argent public pompés pour engraisser le monstrueux complexe militaro-industriel pour le plus grand bien des entreprises privées du secteur. Il serait intéressant de demander à Raytheon, Boeing, Mac Donnel Douglas, Halliburton et autres ce qu'ils pensent des interventions publiques dans leurs affaires.

Dans cette philosophie libérale-libertaire, l'État est toujours le suspect et

l'ennemi public n° 1. Qu'il agisse ou qu'il n'agisse pas.

## « Scandale, la consanguinité bancaire! »

Charles Sannat 8 septembre 2015

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Consanguinité, voilà l'idée qui me vient à l'esprit lorsque j'apprends par cet article du Monde que François Villeroy de Galhau se voit proposer le poste de gouverneur de la Banque de France.

Monsieur Villeroy de Galhau n'est autre que l'ancien directeur général délégué de BNP Paribas dont il a été plus ou moins obligé de partir le 30 avril dernier suite à un accord plus ou moins secret avec la justice américaine au sujet de fraudes plus ou moins avérées commises par la BNP ce qui lui a valu une amende record de plus ou moins 8 milliards de dollars.

### **Les plus ou moins servent à éviter plus ou moins un procès...**

Pour ceux que ça intéressent j'évoquais, lors de l'émission d'Ecorama où j'étais l'invité, cette espèce d'oligarchie française politico-économico-financiaro-industrialo ce que vous voulez et qui ne pense plus qu'à une chose... s'enrichir.

Or ce que prouve cette nomination c'est qu'entre les autorités dites de tutelles et les banques c'est bonnet blanc et blanc bonnet !

Cela démontre une fois de plus que rien n'a changé depuis la crise de 2007.

Cela démontre que les banques dirigent le monde et chez nous la République.

Cela démontre qu'un homme, patron d'une des plus grandes banques françaises pour ne pas dire la plus grande, écope pour le compte de son entreprise d'une pénalité de 8 milliards (tout de même) et se retrouve promu à la tête de la Banque de France « plaçou » doré s'il en est... J'en connais plein d'autres dans la France d'en bas qui se font virer pour moins que ça, mais comme dit la chanson, « chez ces gens-là... » les choses ne se passent pas réellement de la même façon que pour nous la piétaille.

Cela démontre qu'il est peu probable que la Banque de France tire le signal d'alarme si quelque chose venait à « clocher » dans la plus grosse banque de l'hexagone à moins qu'il soit nommé justement parce que des choses clocheraient... mais une telle affirmation serait franchir un pas que je ne franchirai pas...

Cela démontre donc qu'il n'y a rien à attendre ou pas grand-chose des normes, des contrôles, des vérifications, ou des stress-tests menés au niveau français ou européen, car dans tous les cas ce sont les banquiers qui se contrôlent eux-

mêmes, remplissent les tableaux, et donnent les montants.

Vous devez juste intégrer cette réalité, certes, malsaine, dans votre gestion patrimoniale. Un jour où l'autre l'addition est présentée et les mensonges par se fracasser sur le mur de la réalité, c'est même arrivé à l'ex-URSS disposant pourtant du KGB et des goulags... cela arrivera à notre système actuel. La seule question est désormais de savoir quand.

Alors, en attendant, préparez-vous, il est déjà trop tard !

### [Pour Raffarin, les analyses du monde occidental sur l'économie chinoise « pèchent souvent par surréactivité »](#)

Ce que dit Raffarin n'est pas faux, en effet nous sommes vite prompts à suivre les américains bien heureux de se réjouir des malheurs de la Chine qu'ils considèrent évidemment comme leur ennemi direct de ce nouveau siècle.

La réalité c'est que si la Chine voit son économie ralentir c'est parce que son commerce extérieur est en baisse de presque 10%... et le commerce extérieur de la Chine c'est évidemment les Etats-Unis et l'Europe.

Se réjouir de ce qui se passe en Chine c'est rire de notre propre échec... et c'est sans doute cela que voulait souligner l'ancien premier ministre français avec beaucoup de justesse.

*Charles SANNAT*

## [Le commerce extérieur chinois poursuit sa chute](#)

**BusinessBourse Le 08 sept 2015**

**Le commerce extérieur chinois a poursuivi sa dégradation en août, avec un recul de ses exportations, plus modéré que prévu, et un net reflux des importations. C'est encore un nouveau signe du ralentissement de la deuxième économie mondiale.**

La dévaluation soudaine du yuan de 5 % n'a pas encore eu d'effet visible.

Les exportations ont chuté de 5,5 % en août, un recul un peu moins marqué qu'en juillet. Les importations ont chuté de 13,8 % par rapport à août 2014, une baisse supérieure de 21,7 % pour celles en provenance de l'Union européenne, de 14,2 % pour les biens japonais, et de 5,9 % pour celles en provenance des Etats-Unis.

“L'appréciation de la monnaie, ces douze derniers mois, met vraiment la pression sur les exportations. Même si vous ajustez la monnaie, il faut attendre environ deux trimestres pour qu'il y ait un effet sur le commerce extérieur. Donc, les exportations vont continuer à montrer une certaine faiblesse”, prévoit Haibin Zhu, de JP Morgan.

La dépréciation du yuan ne portera ses fruits que d'ici trois à six mois, car les contrats d'exportation ont été libellés sur sa valeur avant la dévaluation.

Les exportations constituent un moteur traditionnel de la croissance chinoise. Certains analystes attribuent ce recul aux explosions survenues en août dans le port industriel de Tianjin, et aux arrêts de production imposés à des milliers d'entreprises pour assainir l'air de la capitale en vue des commémorations de la Seconde Guerre mondiale le 3 septembre dernier.

Malgré ces statistiques, les Bourses chinoises ont clôturé en nette hausse ce mardi, à l'issue de séances volatiles.

## L'or est-il trop haut ou trop bas ?

09 sept 2015 | [Bill Bonner](#) | [La Chronique Agora](#)

▪ Au Old Rhinebeck Aerodrome Museum, dans l'état de New York, de vieilles voitures sont exposées.

Nous n'avons pas pu les étudier en détail. Mais la collection comprend un Buggy Sears Motor construit en 1910. Il se vendait seulement 395 \$ à l'époque. C'est un véhicule simple — une vraie carriole, sans cheval. C'était une nouvelle technologie, à l'époque, et plus prometteuse que quiconque le réalisait probablement. Mais le moteur était capricieux. La suspension était éprouvante. Et le véhicule était extrêmement bruyant — c'était plus un gadget qu'un moyen sérieux de se déplacer. Tout de même, la technologie de Sears était "d'avant-garde". Et il produisait des centaines de ces nouvelles automobiles.

Pendant ce temps, à Detroit, d'autres gardes étaient avancées.

Ransom E. Olds, le fondateur d'Oldsmobile, avait déjà perfectionné la chaîne de montage. Henry Ford n'était pas loin derrière, portant la production à un nouveau niveau d'efficacité et de production.

En 1910, la moitié des automobiles aux Etats-Unis étaient des Ford Model T. Henry Ford les commercialisait à bas prix — et gagnait de l'argent grâce au volume.

En 1925, ses usines produisaient entre 9 000 et 10 000 voitures par jour. Deux ans plus tard, lorsque la production de la Model T cessa, Ford en avait fabriqué 15 millions.

*En 1910, la moitié des automobiles aux Etats-Unis étaient des Ford Model T*

Ford vendait ses Model T pour 260 \$ seulement — assez pour rendre la famille Ford riche et faire de la Ford Motor Company l'une des plus grandes entreprises au monde.

▪ **Le nombre d'or**



Combien est-ce que ça faisait en devise actuelle ?

Tout dépend de la manière dont on tient compte de l'inflation, qui est loin d'être une science exacte.

Généralement, nous voyons des estimations selon lesquelles le dollar a perdu entre 95% et 98% de son pouvoir d'achat sur les 100 dernières années. Bien qu'il n'y ait que trois points de pourcentage de différence, ça change tout pour le calcul.

Avec une perte de 95%, le dollar actuel n'offre que 5% du pouvoir d'achat qu'il avait il y a 100 ans. Ce qui signifie que le prix d'une Model T serait 20 fois supérieur à ce qu'il était à l'époque — soit 5 200 \$.

Avec une perte de pouvoir d'achat du dollar sur cette période de 98%, le prix actuel serait plus proche des 13 000 \$.

Mais le prix de la Ford actuelle la plus abordable, la Fusion S, est d'environ 22 000 \$ aujourd'hui. C'est 85 fois plus cher que la Model T en termes d'or. Parallèlement, en dollars, l'or vaut 58 fois plus que ce qu'il valait en 1915.

Si les prix de l'or avaient augmenté au même rythme que les prix des voitures (c'est-à-dire x85 et non x58), le métal jaune "devrait" être à 1 615 \$. Et les fanatiques de l'or seraient ravis.

#### ▪ **Changement de salaire**

Henry Ford payait ses travailleurs cinq dollars par jour. L'or valant 19 \$ l'once à l'époque, cela représentait environ une once d'or pour quatre journées de travail.

Aujourd'hui, le taux syndical dans le secteur de l'automobile US est de 73 \$ l'heure, cotisations sociales (santé et retraite) incluses.

Une journée de huit heures à ce taux rapporterait 654 \$, bénéfices compris. Quatre jours rapportent 2 616 \$ — bien plus que deux onces d'or.

De sorte qu'en termes d'or, le travailleur automobile d'aujourd'hui gagne environ deux fois plus qu'il y a 100 ans — ce qui semble un progrès limité, pour un siècle entier.

Soit le prix de l'or est trop élevé... soit il est trop haut. En voilà une analyse utile, non ?

*En termes d'or, le travailleur automobile d'aujourd'hui gagne environ deux fois plus qu'il y a 100 ans*

Mais si l'or avait suivi le taux horaire syndical, il serait à 2 485 \$ aujourd'hui. Et au taux de l'or actuellement, il faut 20 onces pour acheter la voiture la moins chère de Ford.

C'est six onces de plus qu'il n'en coûte pour acheter la Model T.

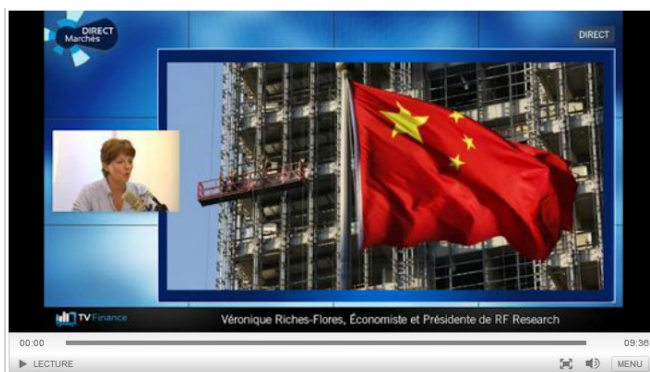
Divisez 22 000 \$ (le prix d'une Fusion S) par 13,7 (le nombre d'onces d'or qu'il faut pour acheter une Model T) et vous obtenez un prix de 1 605 \$ par once d'or.

L'or est-il trop haut ? Trop bas ? Qui sait ? A votre place, nous ne nous en ferions pas à ce sujet.

## **Véronique Riches-Flores: Economie chinoise: " Il y a de bonnes raisons de paniquer ! "**

**BusinessBourse et Boursorama Le 09 sept 2015**

Véronique Riches-Flores, économiste et présidente de RF Research, revient sur la baisse des marchés actions et estime que le danger est bien présent. Elle souligne la prise de conscience des investisseurs malgré un contexte macroéconomique qui n'a pas changé.



<http://www.businessbourse.com/2015/09/09/veronique-riches-flores-economie-chinoise-il-y-a-de-bonnes-raisons-de-paniquer/>

## **Québec: Le Bloc évoque la faillite prochaine des provinces**

**BusinessBourse Le 09 sept 2015**

**Le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, a exhorté mardi le gouvernement fédéral à prendre en compte les effets du vieillissement de la population dans le calcul des transferts en santé, à défaut de quoi, soutient-il, Ottawa risque d'acculer les provinces à la faillite.**

M. Duceppe a dénoncé la décision des conservateurs de Stephen Harper de limiter, à partir de 2018, la croissance des transferts fédéraux en santé à la croissance du PIB, avec un taux plancher de 3%.

Selon le chef souverainiste, ce plafonnement va créer un «déséquilibre extrême» entre Ottawa et les provinces, puisque les soins de santé devraient augmenter de 5% en moyenne par année, alors que les paiements d'Ottawa croîtront difficilement au-delà de 3% par année, à moins d'une performance exceptionnelle de l'économie canadienne.

«Les coûts de santé vont augmenter avec le vieillissement de la population, mais les transferts du gouvernement fédéral ne suivront pas. Tellement que si rien ne change, dans 30 ans, Ottawa aura entièrement payé sa dette, tandis que le Québec et les provinces seront en faillite», a-t-il déclaré.

S'appuyant sur des données du Conference Board, M. Duceppe a soutenu que si rien n'est changé, le gouvernement fédéral dégagera d'ici 20 ans un surplus annuel de 110 milliards \$ alors que les provinces auront un déficit combiné de 172 milliards \$.

Pour contrer ce retour du «déséquilibre fiscal», le Bloc québécois réclame que les transferts en santé continuent d'augmenter de 6% par année jusqu'à ce qu'ils atteignent 25% des coûts.

Une fois ce niveau atteint, la formation souverainiste propose d'augmenter les transferts au même rythme que les coûts de santé, soit environ 5% par année.

Rappelant que la population du Québec vieillit plus rapidement que la moyenne canadienne, le Bloc demande également que les paiements d'Ottawa tiennent compte du nombre de personnes âgées qui résident dans une province, puisque ces dernières utilisent cinq à six fois plus le système de santé que les citoyens de moins de 65 ans.

## **Bourse: la Chine veut suspendre les séances trop volatiles**

LaPresse.ca et AFP 8 septembre 2015

**[Ils désirent faire comme les américains en quelque sorte.]**

*Si l'indice CSI 300 des 300 principales sociétés cotées augmente ou diminue de 5%, les autorités suspendront les transactions sur les deux marchés pendant 30 minutes.*

### **Agence France-Presse Shangai**

La Chine envisage de suspendre toutes les transactions sur ses marchés boursiers s'ils évoluent de 5% ou plus, selon un communiqué des places de Shanghai et Shenzhen, alors que les autorités tentent d'enrayer la déroute.

Si l'indice CSI 300 des 300 principales sociétés cotées augmente ou diminue de 5%, les autorités suspendront les transactions sur les deux marchés pendant 30 minutes, précise le communiqué.

Mais si l'indice - qui comprend des sociétés telles que le géant bancaire ICBC et les deux grands groupes pétroliers PetroChina et Sinopec - évolue d'au moins 7%, les transactions seront arrêtées pour le reste de la journée, indique-t-il.

Le mécanisme - qualifié de «coupe-circuit» - vise à «prévenir les risques du marché» et à favoriser la «stabilité à long terme et le développement sain du marché actions», relève le communiqué diffusé lundi.

Cette mesure est la dernière initiative prise par les autorités qui essaient d'endiguer l'éclatement d'une bulle qui a vu l'indice composite shanghaien chuter d'environ 40% depuis la mi-juin, après avoir augmenté de plus de 150% au cours des 12 mois précédents.

Après la débâcle sur les marchés boursiers, les autorités chinoises ont déclenché un plan sans précédent pour soutenir les cours des actions.

La banque d'investissement Goldman Sachs estime que le gouvernement a dépensé 1,5 milliard de yuans (234 millions de dollars) pour soutenir le marché boursier chinois au cours des trois derniers mois, a rapporté Bloomberg News.

L'introduction de ce coupe-circuit a déjà été approuvée par la Commission de régulation des marchés chinois, bien que les Bourses aient indiqué qu'elles souhaitaient que l'opinion publique lui soumette ses commentaires sur cette proposition avant le 21 septembre. Aucune date n'est donnée sur le début de la mise en oeuvre de ce dispositif.

Selon la réglementation actuelle, les actions individuelles ne peuvent pas évoluer de plus ou moins 10% lors d'une séance.

Par ailleurs, le ministère des Finances a indiqué lundi que la Chine allait offrir aux investisseurs qui détiennent des actions depuis plus d'un an la baisse d'un impôt de 20% sur les dividendes, ceux détenant des actions depuis plus d'un mois payant la moitié de la taxe.

## **It's the psychology, stupid**

**Marc Fiorentino Morning Zapping 9 septembre 2015**

Depuis hier soir une nouvelle vague d'euphorie déferle sur les marchés. Et on va avoir droit à toutes les explications a posteriori de tous les grands experts. Chacun va y aller de son commentaire: c'est la Fed, c'est la Chine...non c'est le pétrole...

Une fois de plus il faut rappeler la vérité: les marchés sont totalement imprévisibles car ils sont drivés principalement par la psychologie.

### **MANIACO DÉPRESSIFS**

Ce n'est pas the economy, stupid mais the psychology, stupid qui explique les principales fluctuations de marché. Prenez la clôture en forte hausse de New York hier et l'envolée de l'Asie ce matin. Il n'y a pas eu de vraie nouvelle économique depuis hier, voire au contraire des chiffres chinois encore mauvais, mais les investisseurs sont redevenus positifs. Les marchés sont

comme les meilleurs traders: totalement maniaco-dépressifs.

### EXCITATION, DÉPRESSION, EXCITATION

On a eu 6 mois d'euphorie totalement incontrôlée et irrationnelle. Puis un été de dépression totale, là encore probablement exagérée. Et depuis hier nouvelle phase d'agitation qui pourra durer un jour, une semaine ou un mois. Avant un retour de la dépression hivernale. On n'a pas encore découvert de traitement pour les marchés...

### BANZAÏ!!!

La bourse de Tokyo s'envole ce matin. On n'avait pas vu ça depuis 2008. La performance du Nikkei était négative pour l'année à l'ouverture. Et en une séance quasi historique, elle repart de l'avant. 6% de hausse. Nouveau package de stimulation fiscale de 85 milliards de dollars et révision meilleure que prévue de la décroissance du deuxième trimestre n'expliquent pas cette euphorie. Je ne sais pas comment on dit "It's the psychology, stupid" en Japonais.

### ON AURA TOUT VU

Le prix Nobel krypto communiste (ça va, on se calme, je plaisante, il n'est que communiste) Paul Krugman déclare "Trump is right on economics". Il paraît qu'ils partagent le même coiffeur.

### À LA TÉLÉ

ça y est, on ne dit plus "migrants", on dit "réfugiés". Vive la pensée unique.

### ET EN ALLEMAGNE COMMENT ÇA SE PASSE

Le Parisien publie l'interview d'un spécialiste de l'Allemagne qui explique qu'en Allemagne la loi du travail ne fixe que les droits minimums. Et ensuite ce sont les partenaires ( en Allemagne: les syndicats sont des partenaires et pas des adversaires bornés: NDM (note de moi)) qui négocient des accords de branche chaque année et ensuite les entreprises qui complètent ces accords. Il n'y a pas de durée légale du temps de travail mais un maximum fixé à 48 heures par semaine.

### INCROYABLE

C'est une étude du Secours Populaire qui le dit: "60% des 8-14 ans ont peur de devenir pauvres un jour". Il y a vraiment un truc qui cloche...

### ON EST LES CHAMPIONS

Compte tenu du fait que les films sortent en France le mercredi et pas le vendredi, on serait le premier pays du monde à voir "Star Wars VII". Le 16

décembre. Au lieu du 18. La Force est avec notre beau pays!!!

### COMBIEN DE TEMPS

a t'il fallu aux dissidents d'Europe Écologie Les Verts pour trouver le nom de leur nouveau parti? Ont-ils grassement payé des spécialistes de la com" ? En tout cas, ils frappent fort avec un nom original qui claque : " Écologistes!" Espérons qu'ils feront enfin de l'écologie. Et pas de la politique politicienne.

### C'EST UN PETIT MONDE

le monde du pouvoir. Et le parcours de François Villeroy de Galhau, fils d'immigrés comme son nom l'indique, est un exemple du leadership à la Française et des vases communicants entre l'administration, le public et les entreprises supposées privées: il a été haut fonctionnaire, est passé par le cabinet de DSK, puis numéro 2 de la BNP, et maintenant patron de la Banque de France. Et il finira sûrement au Conseil Économique et Social? Magnifique.

### CLAQUE

Les actions des groupes de télé ont chuté hier, moins 8% sur TF1, avec la rumeur du retour de la pub sur France Télévisions...

### UNE LICORNE FRANÇAISE

Blablacar a levé 160 millions d'euros auprès d'un fonds américain sur une valorisation qui serait proche de 1.2 milliard d'euros!! Et Showroom privé va entrer en Bourse avec une valorisation de 600 millions d'euros...

VOILÀ C'EST TOUT

BONNE JOURNÉE

MAY THE FORCE BE WITH YOU

## **Samsung en passe de licencier 10% des effectifs au siège soit environ 10 000 personnes**

BusinessBourse Le 09 sept 2015



**Selon la presse, Samsung serait sur le point de licencier 10% de son effectif à son siège social, soit près de 10 000 personnes. L'entreprise prévoit aussi**

## **des coupes dans certains budgets l'année prochaine.**

Pour le journal [Korea Economic Daily](#), Samsung préparerait le licenciement de 10% de son effectif au sein de son siège social à Suwon. Cela représente environ 10 000 personnes au sein d'un effectif global qui approche les 100 000 salariés au dernier comptage en juin dernier. La firme coréenne va a priori privilégier les départs volontaires ou les mutations dans d'autres filiales.

Le quotidien évoque également des coupes dans certains budgets à hauteur de 50% l'année prochaine. Les dépenses concernées touchent les divisions finances, RH et relations publiques. Samsung veut également réduire le nombre de hauts salaires en raison d'une modification de la loi sur les retraites. Le gouvernement sud-coréen veut porter l'âge légal à 60 ans alors qu'il est de 55 ans aujourd'hui dans le secteur privé.

## **Compenser les faiblesses de la division mobile**

Ces différentes initiatives budgétaires et salariales interviennent dans un contexte où Samsung est bousculé sur le marché des smartphones. La société a surestimé les ventes de son dernier produit le Galaxy S6. Depuis, elle essaye de mettre les bouchées doubles, baisse du prix des Galaxy S6 et S6 Edge pour relancer les ventes, lancement d'une nouvelle gamme pendant l'été avant l'arrivée de l'iPhone 6S, etc.

Pour Chung Chang Won, analyste chez Nomura Holdings, interrogé par Bloomberg, « *licencier est la meilleure façon de contrôler les coûts et les dépenses, ainsi les dépenses dans la branche mobile peuvent être également plus étroitement encadrées* ». Il ajoute que « *Samsung est en train de se serrer la ceinture, car la croissance des profits ne sera pas aussi rapide dans les années à venir* ».

Source: [silicon](#)

## **Royaume Uni: creusement du déficit commercial en juillet**

BusinessBourse et Boursorama Le 09 sept 2015



**Le Royaume Uni a vu son déficit commercial se creuser à 3,4 milliards de**



**livres sterling en juillet, contre 0,8 milliard au mois précédent (révisé d'une estimation initiale qui était de 1,6 milliard), d'après l'office national de statistiques (ONS).**

Le pays a enregistré une augmentation de son déficit des biens à 11,1 milliards de livres en juillet, à la fois auprès des autres pays de l'Union européenne et surtout des pays tiers, tandis que l'excédent des services est resté atone à 7,7 milliards.

L'ONS explique que les exportations de biens ont diminué à 22,8 milliards d'euros en juillet, leur plus bas niveau depuis septembre 2010, alors que les importations de biens se sont accrues légèrement à 33,9 milliards sur la même période.

Source: [boursorama](#)

## **Royaume-Uni: La production industrielle a reculé de 0,4% au mois de juillet**

**La production industrielle a reculé de 0,4% au mois de juillet en Grande-Bretagne, en raison notamment de l'arrêt estival des chaînes de montage dans l'industrie automobile intervenu cette année plus tôt que d'habitude.**

Les économistes interrogés par Reuters s'attendaient à une augmentation de 0,1%.

Le sous-indice de la production manufacturière a reculé pour sa part de 0,8%, alors que les économistes s'attendaient à le voir progresser de 0,2%.

L'industrie britannique souffre à la fois d'une demande en baisse en Europe et sur d'autres marchés et de la vigueur de la livre sterling.

La croissance de l'économie britannique dépend en conséquence plus que jamais de l'activité des services, ce qui complique la tâche de la Banque d'Angleterre au moment où elle envisage de resserrer sa politique monétaire.

Source: [boursorama](#)

## **Panne majeure à la Bourse de Moscou**

BusinessBourse Le 09 sept 2015

**[Est-ce qu'eux aussi ont compris le « truc » : prétexter une panne quand la bourse baisse trop?]**

**Tous les échanges étaient suspendus à la Bourse de Moscou et son site internet hors service mardi après-midi à cause de problèmes techniques, a annoncé l'opérateur du marché financier russe, déjà victime d'une panne une semaine plus tôt.**

«Les échanges sur les marchés de la Bourse de Moscou ont été interrompus en raison d'une défaillance des équipements de réseau», indiquait l'opérateur boursier dans un bref communiqué remplaçant la page d'accueil habituelle de son site internet.

Dans un communiqué transmis à l'AFP, la société a précisé que cela concernait aussi bien les marchés d'actions que de devises ou de produits dérivés.

Le 1er septembre, les échanges du marché d'actions avaient déjà été suspendus pendant une heure en raison d'une «défaillance» et la place financière moscovite a subi ces dernières années plusieurs problèmes techniques perturbant son fonctionnement.

Source: [affaires.lapresse.ca](http://affaires.lapresse.ca)

## **La chaîne américaine de grands magasins Macy's va fermer des magasins supplémentaires aux États-Unis**

BusinessBourse et LaPresse Le 09 sept 2015

**[Chaîne de magasins en « crôissance ». L'économie américaine s'améliore.]**



**La chaîne américaine de grands magasins Macy's a annoncé mardi qu'elle allait fermer de 35 à 40 boutiques supplémentaires aux États-Unis début 2016.**

Ces magasins représentent au total 1% des ventes du groupe, est-il précisé dans un communiqué.

Macy's, qui exploite actuellement 770 magasins, n'indique pas dans quels États sont basés les boutiques visées ni le nombre d'employés qui serait concerné par cette décision.

Cette mesure entre dans le cadre d'un plan de restructuration censé permettre à la chaîne de magasins d'économiser environ 140 millions de dollars par an à compter de cette année.

*Cette réorganisation passe essentiellement par des fermetures de magasins (14 en janvier), des licenciements (plus de 1.500 salariés en janvier) et des investissements accrus dans le numérique.*

Source: [affaires.lapresse.ca](http://affaires.lapresse.ca)

## La Tunisie risque-t-elle une faillite ?

BusinessBourse Le 08 sept 2015

[Les faillites des nations est la nouvelle tendance mode.]



**Le gouverneur de la Banque Centrale de Tunisie, Chedly Ayari, a annoncé le 28 aout 2015, que l'économie nationale est entrée dans une phase de récession. S'agit-il d'une faillite proche ?**

Réalités Online a contacté l'expert en économie et président de l'association tunisienne de la gouvernance (ATG) Moez Joudi. Ce dernier a expliqué qu'il s'agit d'une récession technique et qu'on ne peut savoir si c'est une récession, au vrai sens du mot, que d'ici à la fin de l'année. « Si on compare le 1er trimestre de 2015 avec le dernier trimestre de 2014, on remarque que le PIB n'a pas connu d'augmentation et que la croissance est négative. Cette tendance s'est confirmée surtout au 3ème trimestre 2015 avec l'absence de signaux de relance économique », a-t-il expliqué.

Selon lui, les principales causes sont endogènes. Il s'agit essentiellement de l'absence de mesures prises, de plans d'action clairs, d'intentions d'investissement et de réformes nettes et porteuses au profit de la relance. « Avec une structure économique non fondée sur de bonnes bases, les variables géostratégiques et politiques, l'instabilité et la récession mondiale, l'économie tunisienne a du mal à garder un rythme normal. »

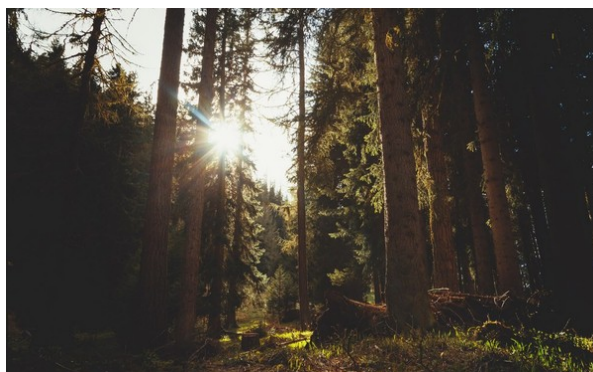
Concernant la possibilité ou pas d'une faillite en Tunisie, Moez Joudi a expliqué qu'on ne peut parler de faillite mais de banqueroute. « A partir du moment où il y a un cumul de déficit, une croissance molle et une incapacité à financer les engagements, on parle de banqueroute. Et d'ici 2016-2017, Cela pourrait très bien arriver en Tunisie », a-t-il ajouté. Joudi a indiqué qu'il faut proposer des solutions, entre autres la paix sociale et le retour au calme, pour augmenter la croissance, diminuer le taux d'endettement très élevé et relancer l'économie en Tunisie.

Source: [realites.com.tn](http://realites.com.tn)

# 'Si nous continuons ainsi, tous les arbres auront disparu d'ici 300 ans'

08 sept. 2015 Express.be

**[Attention cependant : replanter des arbres ne restaure pas le milieu écologique existant auparavant, ni les espèces disparues. De plus, si le réchauffement climatique augmente de 6 degrés (comme le croit la NASA) ces arbres vont disparaître.]**



Il y a actuellement plus de 3.000 d'arbres sur terre, mais ce chiffre baisse rapidement. C'est un total bien plus élevé que les précédentes estimations des scientifiques, mais bien moindre que le celui que l'on devait constater avant l'apparition des hommes, selon une étude publiée mercredi dernier dans le journal Nature.

Une association de jeunes dépendant des Nations-Unies s'était fixé pour objectif de planter 1 milliard d'arbres, et elle a demandé au chercheur Thomas Crowther, de Yale, si la plantation de ces arbres pourrait aider à combattre le changement climatique actuel – car les arbres capturent et accumulent le dioxyde de carbone, responsable du réchauffement climatique. Crowther leur a répondu que pour leur donner cette information, il devait d'abord savoir combien d'arbres il y avait sur Terre à l'heure actuelle.

Le résultat de son inventaire - 3.040 milliards - dépasse de beaucoup les estimations de 400 milliards, basées sur des images satellites. Crowther et ses collègues ont utilisé quelque 429.775 mesures au sol, prises par satellites et modèles informatiques afin d'obtenir une image plus précise.

Mais la terre était couverte d'un bien plus grand nombre d'arbres avant l'apparition des hommes, selon les modèles informatiques de Crowther - environ le double, c'est à dire, 5.600 milliards.

Crowther accuse les hommes, qui détruisent 15 milliards d'arbres par an, alors qu'ils en plantent seulement 5 milliards. A ce rythme, tous les arbres auront disparu dans 300 ans.

Donc, planter des arbres n'aurait pas de grandes conséquences sur le changement climatique, affirme Crowther. Mais cela n'arrêtera pas les jeunes planteurs qui, au vu des résultats, ont décidé d'augmenter leur objectif pour le porter à 18 milliards d'arbres.

## **Au-delà de 400 parties par million de dioxyde de carbone**

**Biosphere 9 septembre 2015**

Nous vivons depuis 10 000 ans dans des conditions interglaciaires, âge d'or pendant lesquelles des civilisations de plus en plus sophistiquées ont pu se développer. Cette période interglaciaire relativement longue, globalement très stable, a permis à la planète d'atteindre un état d'équilibre satisfaisant pour l'épanouissement de la démographie humaine, avec un niveau de dioxyde de carbone autour d'une valeur constante proche de 280 parties par million en volume (ppmv). En 2007, le niveau de CO<sub>2</sub> atmosphérique atteint déjà 370 ppmv, une valeur jamais approchée tout au long du dernier million d'années, une évolution dont la brutalité est sans équivalent dans le passé. En effet les fluctuations du taux de CO<sub>2</sub>, associées aux variations glaciaires-interglaciaires, se sont toujours inscrites dans une fourchette allant de 180 à 300 ppmv. Le seuil de 400 parties par million (ppm) de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) atmosphérique a été atteint courant mai 2013. Pour retrouver de tels niveaux de gaz carbonique, il faut remonter à l'ère du pliocène, il y a 2,6 à 5,3 millions d'années. Les créatures les plus proches du genre humain qui arpentaient alors la surface de la Terre étaient les australopithèques. Les températures moyennes globales étaient de trois à quatre degrés supérieures à celles d'aujourd'hui et le niveau de la mer supérieur de 5 m à 40 m au niveau actuel

La plus grande part du surplus de gaz carbonique dans l'air découle de l'activisme humain au cours des dernières décennies. Le CO<sub>2</sub> additionnel émis par la combustion du pétrole, du charbon et du gaz était presque inexistant avant 1850. Il a atteint 2 milliards de tonnes de carbone peu après 1950 pour dépasser les 6 milliards de tonnes par an en 2006. En 2013, la combustion des ressources fossiles (pétrole, gaz, charbon) et les cimenteries, ont émis 36 milliards de tonnes de CO<sub>2</sub> (GtCO<sub>2</sub>). Quant à la déforestation, elle a conduit à l'émission de 3,3 GtCO<sub>2</sub>. Soit un total de près de 39,3 milliards de tonnes du principal gaz à effet de serre émis en 2013 par l'homme. Les émissions de gaz à effet de serre qui ont déjà eu lieu rendent certaines évolutions inéluctables. De plus on peut franchir des seuils de danger encore plus grands, par exemple avec le dégazage du méthane contenu dans le pergélisol.

Les perturbations climatiques vont mettre l'espèce homo sapiens devant ses

responsabilités. On va voir lors de la COP21 à Paris fin 2015 si c'est le chacun pour soi qui l'emporte ou s'il peut exister une véritable solidarité humaine. Tu seras de toute façon partie prenante de ce choix en 2016, 2017, 2018...